I Shot Jesse James de Samuel Fuller (avec Preston Foster, Barbara Britton, John Ireland, Reed Hadley, J. Edward Bromberg, Victor Kilian, Tom Tyler, Tommy Noonan, Eddie Dunn, Margia Dean, Byron Foulger…) 1949



I'm the man who shot Jesse James . . .

I Can Shoot Straighter Now, Than I Did Then!



"I Shot Jesse James"

with

PRESTON FOSTER · BARBARA BRITTON

JOHN IRELAND · REED HADLEY

J. EDWARD BROMBERG · VICTOR KILIAN

A ROBERT L. LIPPERT Production • Produced by Carl K. Hittleman • Directed by Samuel Fuller • Written by Samuel Fuller

Suggested by an Article in American Weekly by Homer Croy • Released by Screen Guild Productions, Inc.



LITHO IN U.S.A.

Genre : drame dans l'Ouest

Scénar : on offre désormais 10 000 dollars pour la tête de **Jesse James** dont les braquages défraient la chronique. Juste après avoir attaqué une banque et sauvé de justesse son complice **Robert Ford**, **James** se met au vert et vit avec sa femme dans le Missouri sous un faux nom. Elle vit mal la présence du gang dans sa maison, elle conseille même à **Robert** de rejoindre *Cindy Waters*, la femme dont il est amoureux, et de fonder une famille et une ferme. Quand **Robert** va voir *Cynthia*, il rencontre *John Kelley*, un homme qui se désole pour **Cynthia** de la voir jouer dans des pièces minables et nourrit visiblement d'autres sentiments que l'altruisme. *Cynthia* regrette que **Robert** ne soit pas redevenu ce qu'il était, un fermier, mais il lui dit qu'il va quitter le gang à cause de l'amnistie promise si quelqu'un balançait **Jesse** à la justice. Quand **Jesse** offre un flingue magnifique à **Robert**, il ne se doute évidemment pas que son ami le retournera contre lui. Il se rend ensuite aux autorités mais une fois libéré, une véritable malédiction semble le suivre : alors qu'il l'a fait pour être près d'elle *Cynthia* le rejette, il cherche alors du travail et se fait vainement engager pour mimer la scène du meurtre au théâtre, ce geste épouvantable à cause duquel le monde semble ligué contre lui…

Samuel Fuller aura trouvé sa vocation, on l'a vu précédemment, dans les tréfonds de l'horreur [1]. De scénariste vivotant dans les bas-fonds d'Hollywood (il a écrit un quinzaine de scénarios entre 1934 et et 1949), il choisit de devenir cinéaste, il écrit et réalise ce premier western où il y raconte, comme le titre l'indique, la triste destinée de **Robert Ford**, le personnage tourmenté par excellence, qui semble ne trouver sa place nulle part après avoir mis fin lui-même à son histoire et voulu devenir un honnête homme. Son geste irréparable, le meurtre d'une balle dans le dos de son ami célèbre dont on écrivit des romans et des chansons (la scène du guitariste qui lui chante en face la légende de sa lâcheté est assez incroyable de tension dramatique) le condamne à errer partout comme un mort-vivant, tous les efforts faits pour contenter la société le renvoyant systématiquement dans les cordes. Le personnage de *John Kelley*, qui finit par de son côté accepter le fardeau de l'exercice de la loi, est tout aussi intéressant (il s'engage aussi à un moment dans une bonne grosse bagarre de saloon, *don't mess with him !*) dans ce drame où quand on y pense n'interviennent que de très beaux et bons acteurs (**John Ireland** en tête). Il y a plus de film noir et de drame dans ce western, il y a même de la tragédie.

[1] voir Falkenau, Vision de l'Impossible : Samuel Fuller témoigne de Emil Weiss (1988)

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.